Le Prince de Galles et d'autres juges de la beauté affirment que le profil de la Comtesse de Warwick est le plus parfait qui soit.

Mondanités.

Août est toujours un mois triste, socialement parlant, et à l'exception de deux ou trois mariages, il n'y a rien d'impertant à consigner. Les parties de cartes, intimes, les trolley-rides, et les promenades au West End et au Parc Athlétique résument pleinement les amusements d'un été en ville.

Chaque jour on annonce un départ, et les visiteurs affluent au Nord et dans l'Est. Beaucoup de personnes de la Nouvelle-Orléans passent la saison chaude en Virginie et dans la Caroline du Nord.

M. et Mme Olivier Reiss sont arrivés de New York vendredi matin.

Mlle Sadie Courtenay et Mlle Laura Fontleroy sont parties pour Colorado Springs.

Mlle Marie Renshaw était attendue hier de St. Charles, où elle vient de passer quelques jours avec sa tante, Mme Labranche.

Mme B. Millaudon, de St. Bernard est, depuis quelques jours, l'hôte de sa fille, Mme Henry Chiappella.

Mme Henry Nell, Mlle Schultz et master Harmon Nell sont partis lundi pour New York, en route pour la Nouvelle Angleterre.

Mlle Rita Choppin est arrivée dimanche de Biloxi où elle vient de passer trois semaines.

M. Lucas E. Moore, retour d'Europe est arrivé la semaine dernière à New York.

M. et Mme Eugène Soniat partis la semaine dernière pour la Passe Christian y sont les hôtes de Mme Chapman.

M. et Mme Edouard Tolédano, Mme O. Dupeire et Mlle Corinne Tolédano sont installés dans leur nouvelle résidence de l'avenue Esplanade.

M. et Mme George Denègre sont actuellement en Belgique.

Mlle Marie Poutz est allée passer quelques semaines à la Passe Christian.

M. et Mme Joseph Harry Livaudais se sont embarqués mardi pour Liverpool, où ils vont s'établir.

Mlle May Gilmore est en visite chez sa tante, Mme George Penrose, à la Passe Christian.

Mlle Alice Forstall part ce matin pour St-Jacques, où elle passera une semaine.

Le mariage de Mlle Bessie Lee Baldwin avec M. Emile Diez, sera célébré à l'église de la Trinité, le 23 août.

Mlle Rose Byrne, qui va passer quelques jours à la Baie St Louis, chez Mme E. Michel, s'y rendra aujourd'hui.

M. John Tobin est parti la semaine dernière pour Ashville, N. C.

M. et Mme A. V. Choppin et leurs fils sont de retour d'un agréable séjour de deux semaines chez M. Louis Choppin, à Biloxi.

M. James Prévost est parti pour New York la semaine dernière.

M. et Mme George Lapeyre qui sont maintenant en Europe ont renoncé au voyage qu'ils devaient faire en Orient, en raison de la peste qui sévit là en ce moment.

M. Clarence Lowe est parti pour le Nord, vendredi.

On célèbrera mercredi, à quatre heures, à l'église Ste-Anne, le mariage de Mlle Godfrey avec M. Auguste Lacoste.

M. et Mme E. K. Converse sont en villégiature à la Baie St-Louis.

M. et Mme E. P. Eastwick, Jr., sont à New York.

M. Charles Sinnott est de retour de l'habitation Woodlawn, où il était l'hôte des messieurs Pugh.

Mme S. L. Gilmore est en visite chez sa sœur, Mme L. A. Beonel, dans la paroisse St Charles.

M. et Mme M. Wisdom passent l'été à Alleghany Springs.

M. George Agar est parti dimanche pour New York.

Mlle Marie Cottraux est de retour de la Passe Christian où elle était en visite chez les demoiselles Denje.

Mme L. Bernos et Mlle Jeanne Bernos sont parties hier pour le Mexican Gulf Hotel, Passe Christian, et y passeront un mois.

Mme L. Correjolles et sa famille sont les hôtes de Mme Moréno, à Waveland.

M. et Mme Del Bondio et leur famille sont de retour de la Baie St-Louis.

Mlle Edith Duggan passe quelque temps chez Mme James DeBuys, à Mississippi City.

Mme George J. Fernandez est allée passer l'été à Biloxi.

Mme Ferrier et son fils Auguste sont partis mercredi avec Mme Auguste Ferrier pour Donaldsonville où ils resteront jusqu'en septembre.

Mlle Magda Forstall partie mardi pour Biloxi y passera un mois.

Mme L. Lagarde, ses enfants et Mlle Lillie Prémoulet ont quitté la ville récemment, se rendant à Anniston, Ala., où ils finiront la saison.

Mlle Haydée Drulhet a passé la semaine avec Mlle Rita Lanaux, à sa résidence de l'avenue Esplanade.

Mme Alfred Grima et sa famille qui ont passé la première partie de l'été à Alleghany Springs, sont maintenant dans les Monts Adirondacks.

Le Juge et Mme Ernest Miltenberger, de retour de la Baie St-Louis, ont pris possession de leur nouvelle résidence située sur l'avenue Remparts près Quartier.

Mme W. C. C. Claiborne et Mlles Louise et Marie-Louise Claiborne ont l'intention d'aller, en quittant Jamestown, R. I où elles sont actuellement, passer quelques semaines à New York.

M. Bernard McCloskey par aujourd'hui pour les Monts Adirondacks.

M. et Mme Albert Laplace sont les hôtes de Mme Paul Gelpi, à Biloxi.

Le Juge Théard et Mlle Emma Théard ont quitté St-Louis, mercredi, se rendant à Chicago.

M. et Mme L. Pugh sont actuellement à Alleghany Springs.

Mme Junius Comeaux est allée passer quelques semaines au Mexican Gulf Hotel, à la Passe Christian.

M. et Mme George C. Logan passent l'été à la Baie St-Louis.

M. et Mme M. Soniat sont de retour de la Virginie.

Mme Phil Rice et sa famille sont parties la semaine dernière pour le Nord.

Mme Louis Dessommes est de retour de Biloxi, où elle a passé une quinzaine de jours avec sa sœur, Mme P. A. Lelong.

M. et Mme Augustus Craft sont partis la semaine dernière pour le Nord.

M. Patrick McCloskey passe quelques semaines aux Monts Adirondacks.

M. E. de Haute, de France, arrivera à la Nouvelle Orléans dans le courant de septembre pour affaires importantes concernant les héritiers du Dr Michel Halphen, décédé en cette ville.

M. Louis Dessommes est de retour d'un séjour de deux semaines à Mandeville.

M. Branch Kitty est parti pour New York dimanche.

Le Dr et Mme J. Chrétien sont de retour de Biloxi, où ils viennent de passer un mois.

Une fête tout à fait imprévue a eu lieu mardi, (la Ste Marie) à la ferme des Rafalès, près d'Abita. C'était la fête de Mme Buisson, et ses visiteurs lui ont fait la surprise de lui présenter une magnifique corbeille de fleurs, plus belles les unes que les autres, cueillies dans les bois.

La corbeille lui a été présentée par sa petite fille, Emma Buisson—suivaient, ses autres petits enfants: Emile Sidney et Louise.— Mmes Félix Gamet et Charles Senehon, et Mlles Marie et Stella Guinault, Louise Joubert, Jeanne Marcheseau, Delphine Hautot, Florence et Amy Reed, Odile et Julia Hogan et Mmes George et Théodule Buisson, Jr.

Mardi après midi la Cathédrale St Louis, brillamment illuminée, était comble, envahie par une foule nombreuse, anxieuse de saluer de ses vœux la venue des deux jeunes gens dont on allait bénir l'union: Mlle Espérance Alsina et M. Adrien Désangle. Un peu après cinq heures le cortège est arrivé et a traversé la nef au son de la marche de Mendelsohn. Les messieurs composant le comité de réception: Messieurs P. Dufour, C. Canepa, F. A. Bernadas, H. Doroty, P. V. Lacoste ouvraient la marche, suivis de Mlle Carmélite Alsina, la seule demoiselle d'honneur, laquelle était charmante dans une toilette en mousseline de soie blanche ornée de lovers-knots en ruban de satin; un petit voile en tulle était retenu sur les cheveux brune par une aigrette. Son bouquet était composé d'œillets et de fougères liés par des rubans roses.

Après la demoiselle d'honneur, venait, accompagnée par son père M. Alsina, la jeune mariée qui portait avec une grâce toute séduisante une élégante toilette de satin blanc recouverte et garnie de chiffon de soie à plis accordéon et de bowknots en ruban. Une touffe d'œillets blancs et une épingle en diamants, cadeau de noces de son père, retenaient l'ample voile de tulle qui l'enveloppait et retombait en plis gracieux sur la jupe. Elle tenait à la main un bouquet de roses blanches et de fougères. Le marié avec son "best man" M. Armand Désangles l'attendait dans le sanctuaire.

Le Rév. Père Mignot, qui officiait, a adressé une très jolie allocution aux mariés avant de leur donner la bénédiction nuptiale. Après la signature du contrat, le cortège a pris place dans les voitures pour revenir chez les parents de la mariée, où a eu lieu une brillante réception. Au cours de la soirée Mlle Marie Mestier a chanté d'une fort jolie voix plusieurs mélodies, et au son de l'entraînante musique de Mlle Marie Roubion, dont on connaît le talent, on a dansé jusqu'à une heure fort avancée de la soirée.

Au nombre de ceux qui sont allés féliciter les mariés, citons au hasard: Le Rév. Père Mignot, le Rév. Père Scotti, Mmes J. Alsina, J. B. Desangles, P. Labranche, B. Desangles, E. Canepas, Duffour, J. Roubion, D. Villa, F. Marsal, M. A. Mestier, Mlles L. Pichet, M. M. Cuquit, D. Fink, H. Roling, L. Roling C. Marsal, D. Main, C. Pons, J. Mohr, P. Gario, M. Socola et beaucoup d'autres.

De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés, qui sont partis pour New York, où ils resteront deux semaines.

Mme J. E. Schriever et Mlle Amélia Schriever vont prochainement passer un mois à Covington.

Mme P. A. Lelong, sa fille Mlle Margot Lelong et ses fils MM. Antonin et André Lelong, sont attendus demain de Biloxi et passeront quelques jours à la Nouvelle Orléans.

Mlle Marie Cavaroc est de retour de Covington où elle était en visite chez les demoiselles Hincks.

Mlle Corinne Dessommes venue récemment de Mandeville, est chez sa sœur, Mme John d'Aquin, avec qui elle restera jusqu'au 26.

Mme E. J. Bermudez et sa famille reviendront d'Ocean Springs mardi.

Mlles Maria et Eliza Latreyte, arrivées dimanche, pour assister au mariage de leur cousine, Mlle N. Cassanbieh avec M. U. Lamothe, sont reparties mercredi pour Mandeville, où se trouve leur résidence d'été.

Mercredi, le 16 août, le Arbutin Pleasure Club a donné le second Trolley Party de la saison, lequel a été particulièrement brillant. Les jeunes filles portaient toutes des toques blanches, qui leur seyaient à merveille. Ceux qui participaient à la fête étaient: Mlles L. Garic, A. Wolkart, R Tesson, A. White, A. Azourt, H. Willoz, N. Baquié, Anna et Amélia Simms, C. Nicholson, M. Scanel, MM. Geo. Tété, H. Blanc, M. Desforges, P. J. Montrose, J. Vignes, J. Robert, E. Raymond, G. Andry, R. Roman, A. Lebreton, S. et G. Garic, T. Keine. La fête était chaperonnée par Mmes Garic, Simms et White. Les rafraîchissement ont été servis à Southport. Le char était admirablement illuminé. Les officiers du club sont: M. Geo Tete, président; Mlle Amélie Simms, vice présidente; Mlle L. Garic, trésorière.

M. Jules C. Koenig part ce soir pour l'Est pour y passer le reste de la saison.

Une fête charmante a eu lieu mardi à l'hôtel Cosmopolitan, Mississippi City, dont M. A. Dazet, est propriétaire, et cela en l'honneur de Mme Dazet dont c'était la fête, (la Ste Marie).

Les décorations étaient ravissantes, et il y a eu bal, et sérénade par la fanfare de Handsboro. M. Lenfant ancien chef d'orchestre de l'Opéra, dont on connaît le talent, a charmé les auditeurs en jouant avec un charme exquis, divers morceaux sur le violon.

Voici les noms de ceux qui pensionnent en ce moment à l'Hôtel Cosmopolitan: Capitaine et Mme Baedich et enfants, Capitaine et Mme Otard et enfants, M. et Mme Henri Fiaspoller et enfants, Mme U. Rambau, Mme Chs Minchewood, Mme D. Mouledoux, M. Henri Cazentre, M. A. Lassalle, M. E. Perrin, M. Michel Dutrey, M. L. Maillhes, M. L. Mouledoux et fils, Mlle A. Tojague, Mlle Anna Tojague, Mlle L. Dazet, M. Lenfant, M. Duclos.

M. et Mme E. H. Bright, quitteront Asheville cette semaine pour se rendre au Nord et y passer la fin de la saison.

M. René Dessommes est de retour d'un charmant séjour à Biloxi.

Mme Vve Rabonin et ses filles, Mlle Rabonin et Mme Vve Latour, sont revenues de Biloxi après y avoir passé un mois.

Un des jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Marie Antoinette Cassanbieh avec M. Urbain C. Lamothe que l'on célébrait à l'église St Joseph, mardi après-midi, au milieu d'une assistance nombreuse et sympathique. L'édifice sacré avec ses autels étincelants de lumières présentait un aspect radieux. Vers deux heures l'arrivée du cortège nuptial a été annoncée par une marche magistrale et la cérémonie célébrée avec pompe a été faite par le Rv. J. J. Schleuri. La jeune fiancée vraiment bien jolie dans sa fraîche et aérienne robe d'organdi blanc sur satin, garnie de dentelle et de ruban, toilette du meilleur goût que recouvrait un large voile en tulle illusion, et que complétait un bouquet de roses blanches et de jacinthes retenues par un large ruban de satin blanc, est entrée à l'église au bras de son père M Pierre Cassanbieh. Elle était précédée de Mlle sa fille d'honneur qui portait une délicieuse toilette d'organdi blanc garnie de dentelle et de rubans. Son bouquet était composé de roses roses auteur desquelles étaient noués des rubans de la même nuance. Le marié attendait dans le sanctuaire sa fiancée, avec son best man, M. Léon Lamothe La partie musicale n'avait pas été négligée et vers la fin de la cérémonie religieuse pendant la signature du contrat une cantate a été admirablement bien chantée.

Au retour de l'église une réception intime, mais charmante, a eu lieu chez les parents de la mariée, 220 Sud Claiborne. Après avoir reçu les félicitations de leurs parents et de leurs amis, les nouveaux époux ont pris le chemin de fer et se sont rendus à Abita où ils resteront quelque temps. Les nombreux et très beaux cadeaux reçus par les mariés prouvent en quelle amitié ils sont tenus.

Mlle Régina Taney est partie ce matin pour la Baie St Louis, où elle passera quelques jours avec des amies, puis ira rejoindre sa famille à Ocean Springs.

M. E. Reynès, Jr., et M Henri Sarpy sont les hôtes des messieurs Lelong, à Biloxi.

Mme Delos Mellen, venant de la Passe Christian a, la semaine dernière, fait un court séjour à la Nouvelle Orléans.

Mme T. E. Davis et Mlle Pearl partiront très prochainement pour le Nord, où elles passeront un mois.

BLANCHE.

Des Cahiers de Musique de 50 cts maintenant à 25 cts à cause de notre déménagement. Ils contiennent Quarante ou Cinq de morceaux des meilleurs compositeurs chez
GRUNEWALD.
715 rue du Canal

Bureau météorologique.

Washington, 19 août — Indications pour la Louisiane—Temps beau dimanche, plus chaud dans l'extrême partie sud: beau lundi, plus chaud: vents frais du sud.

L'OPINION

D'un cousin de Dreyfus.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 19 août—"Dreyfus sera condamné". Telle est l'assertion de M. Isaac M. Crane, avocat dans notre ville, cousin du juif français sur qui sont actuellement fixés les yeux du monde entier.

"Le capitaine Dreyfus eut le malheur au début de se trouver dans des circonstances suspectes" nous a dit M. Crane aujourd'hui.

"La jalousie de la part de ses camarades, son goût pour le champagne et tout ce qui marche avec, ont fait beaucoup pour l'amener où il est. En général sa famille croit que le Conseil de guerre actuel le condamnera.

Ensuite, on pense qu'il sera gracié par le président Loubet. Cette mesure est nécessaire pour la tranquillité de la France et du présent tribunal.

En fait, on s'attendait à ce que la cour de cassation ordonnât une révision avec conclusions pour un acquittement. On ne s'attendait guère à un autre procès en cour martiale.

En dehors du tort que lui causait sa qualité de juif, le motif qui a amené le crime de sa condamnation, a été que le colonel Henry et les autres accusateurs furent soulevés par les attentions de Dreyfus dans une autre direction. Ils résolurent de prouver qu'il était un traître et pour se soutenir, ils eurent recours à des moyens désespérés tels que le faux du bordereau l'a montré. Son innocence ne fait pas de doute, mais cette qualité étrange qu'on appelle l'honneur de l'armée doit être défendue."

La famille de l'avocat Crane et celle de Dreyfus n'ont pas correspondu depuis deux ans avant que le capitaine ne fût pris dans les présentes difficultés.

Sur les traces de l'assassin de Labori.

Presse Associée.

New York, 19 août—Une dépêche de Rennes annonce que l'assassin de Labori est entouré: il sera livré à la justice dans les 48 heures. On a trouvé ses traces sur une ferme située entre le chemin de Fougères et Servon, sur la route de Paris. On l'a vu ici, longeant la route, jeudi matin. Il s'est arrêté dans une boutique de barbier, à Servon; il a pris un rasoir pour se raser lui-même. Il avait l'air fatigué, brisé. On a trouvé des traces de lui à Chateau Giron, à quelques milles plus loin. Il est évident qu'il suit la route de Paris.

L'ASSASSINAT

—DU—

GARDE-BARRIÈRE.

"Au moment où nous mettons sous presse, une douloureuse nouvelle nous arrive: le nommé Lamoureux, garde-barrière au passage à niveau de la route de Riottier, aurait été assassiné avec des raffinements de cruauté inouïs. Nous insérons le fait sans commentaires. A demain les détails."

Quand le *Fanal de Villiers-sur-Saône*—feuille commerciale, industrielle, agricole, politique, littéraire et d'annonces—eut porté aux quatre coins de la petite ville la sinistre nouvelle, ce fut, parmi la population de Villiers, un effarement où il entrait de la terreur, de la pitié, de l'indignation, et aussi, dans quelques âmes romanesques, un indéfinissable et inavouable sentiment de satisfaction, presque d'orgueil: il y avait si longtemps qu'on n'avait eu de crime dans le pays!

Sur la place de l'Eglise, encore déserte,—il était sept heures du matin à peine et une lourde brume de novembre pesait sur la ville,—les premiers groupes commencèrent à se former, et on se passa de main en main la feuille, toute humide encore, que colportait en courant un gamin en casquette galonnée.

Et tout d'abord on discuta les heures. L'endroit désigné comme le théâtre du crime était distant de Villiers de quatre kilomètres au plus; la nouvelle avait dû mettre une demi-heure pour arriver au bureau du *Fanal*, qui s'imprimait à minuit. C'était donc vers les onze heures du soir, la veille, que l'attentat avait eu lieu.

Ce premier point paraissait établi, quand un des habitants de la place, Mulot, le grainetier, vint affirmer que l'affaire remontait à vingt-quatre heures. Vingt quatre heures! Ce fut une protestation générale: les nouvelles de cette gravité ne mettent pas vingt-quatre heures pour franchir quatre kilomètres. Mulot n'en voulut pas démordre; il avait entendu parler du crime bien avant que le *Fanal* en reçût la nouvelle; mais c'était en termes si vagues qu'il n'y avait pas attaché d'importance.

A qui s'adresser? Tous les yeux se tournèrent d'un même mouvement vers le magasin de Cotta le coiffeur; les volets n'étaient pas encore enlevés. Mais le débit de tabac qui fait l'angle de la place de l'Eglise et de la rue Gambetta était ouvert: c'est là qu'on aurait des renseignements certains. Et l'on s'y dirigea en troupe.

Des voisins, des clients, remplissaient déjà la petite boutique, discutaient avec animation.

—C'est un nommé Lamoureux, je l'ai connu, déclarait l'épicier Luquet en allumant sa courte pipe à la "carotte" de l'établissement.

—Un petit homme sec, n'est-ce pas, tout en nerfs?

—Pas du tout, un homme taillé en force, la figure rougeaude, avec des pattes de lapin. Je le vois encore.

A ce moment le père Mégisson, le chapelier, arrivait.

Le père Mégissou était une gazette vivante; il savait toujours tout, et avant tous les autres. On l'entoura.

—Eh bien?

—Eh bien, il s'en passe de belles dans notre glorieuse France!

—Oui, oui, on le sait. Ce pauvre Lamoureux!

—Ce pauvre Lamoureux? S'il n'y avait que lui!

S'il n'y avait que lui? Que voulait-il dire? Toute la famille, alors?

Mme Mégisson accourait derrière son mari.

—La chose est sûre déclara-t-elle. Ce garde barrière avait une femme et trois enfants. Vous pensez bien que, lui mort, les assassins ne s'en sont pas tenus là. Tous y auront passé. Ah! les pauvres gens.

Mais non, c'était trop horrible; la supposition de Mme Mégissou trouva des incrédules. Le grainetier du reste, assurait que Lamoureux était vieux garçon ou veuf, n'avait pas d'enfants, et que c'était bien assez de la mort d'un homme pour les plus exigeants.

Alors une voix s'éleva du fond de la boutique:

—Enfants que vous êtes, il y a un moyen bien simple de vous mettre d'accord: c'est d'aller voir. Quatre kilomètres, ce n'est pas la mer à boire, et moi qui vous parle j'en ai vu d'autres. Faut courir! faut courir!

Ce judicieux conseil était donné par le patron de l'établissement, le père Jacquemin, un vieux retraité que ses rhumatismes tenaient cloué depuis vingt ans derrière son comptoir.

Au même instant passaient devant le débit quatre ou cinq jeunes gens que l'idée de voir un homme assassiné semblait réjouir fort.

—Nous y allons! crièrent-ils gaiement, sans s'arrêter.

—Nous vous suivons, répondirent d'une même voix Mulot, Mégisson, Luquet et quelques autres.

Une exclamation s'éleva:

—Voilà les gendarmes!

Et alors ce furent des cris:

—Bravos, les gendarmes!

—Mettez la main dessus!

—Ne les ratez pas, les brigands!

Les deux gendarmes passèrent, souriants, au pas de leurs chevaux, dont les naseaux fumaient dans le brouillard.

Et le groupe descendait sur la chaussée pour se mettre en marche à son tour, quand une sonnerie grêle et des cris impérieux de: "Gare! gare" se firent entendre du bout de la place. Il fallut remonter sur le trottoir en toute hâte, Chapuzat, le greffier, arrivant comme la foudre, monté sur sa bicyclette. Ce ne fut qu'un éclair. Il était déjà loin.

Mulot avait été frôlé par sa machine.

—Cet animal-là! c'est qu'il vous écraserait un chrétien.... Tout lui est permis dès qu'il est sur sa bête.

—Allons, allons, monsieur Mulot, vous n'êtes pas encore mort. Remettez-vous.

La petite troupe s'ébranla enfin, tourna par la rue Gambetta, suivit la Grand'Rue, toujours en bon ordre, échangeant des poignées de main, promettant des renseignements, et sortit de la ville.

La jolie route bordée de peupliers qui relie Villiers à Riottiers était déjà sillonnée de curieux se rendant en pélerinage au théâtre du crime. Des groupes discutaient tout en marchant; des isolés, qui ne s'étaient jamais adressé la parole, s'abordaient familièrement comme des vieilles connaissances, et les commentaires allaient leur train. Tous avaient connu Lamoureux, l'infortuné garge-barrière; mais pour les uns, il était toujours le petit homme sec, tout en nerfs; pour les autres, le gaillard taillé en force, la figure rougeaude avec des pattes de lapin. Il était aussi, suivant les groupes, un vieux garçon, menant une existence solitaire dans sa maisonnette ou un patriarche chargé de famille.

Sur un seul point l'accord était unanime: ceux qui avaient fait le coup ne pouvaient être que des misérables.

Une observation aussi revenait sans cesse.

—Que l'on s'attaque à un banquier, passe encore! mais aller assassiner un malheureux pour lui voler ses quatre sous!

De temps à autre, tous se taisaient comme un signal invisible; un silence de stupeur ou de recueillement planait sur cette foule s'avançant en désordre, dans la brume de novembre, et dont on n'entendait plus alors que le bruit mou et flottant de troupeau en marche. La route allait tout droit, interminable.

Cependant le décor changea. à gauche et à droite, des bouquets d'arbres aux branches nues et frissonnantes, et en face une barrière en bois derrière laquelle luisaient les rails de la voie ferrée. Quelques pas encore, et tout d'un coup se dressa, séparée de la route par le fossé, la maison du crime!

Il se fit comme un recul. Les bouches s'étaient tues, les cœurs battaient, une méfiance aiguisa les regards devant l'apparente tranquillité de ces murs entre lesquels une tragédie sanglante s'était déroulée.

Des gens étaient déjà là; on apercevait, appuyée contre une haie, la bicyclette du greffier, et sur le bord même du chemin on se montrait du doigt une chose horrible, une traînée de larges taches humides qui étaient évidemment du sang et qui, partant de la maison, s'allaient perdre dans le fond vaseux du fossé.

Le greffier en ce même instant sortit de la maison avec des gestes fous, sauta sur sa machine en criant: "C'est épouvantable!" et repartit à fond de train.

Plusieurs, parmi lesquels Luquet et Mégisson, sentirent leur émotion s'accroître, déclarèrent qu'ils en avaient assez vu et qu'ils n'iraient pas plus loin. Mulot et quelques autres plus braves poussèrent résolument de l'avant et s'engagèrent dans un petit chemin qui, contournant la maison, aboutissait à la porte d'entrée. Ils étaient surpris du calme qui régnait de ce côté-là; l'endroit était désert, et au fond d'une petite cour qui flanquait la maisonnette du garde, quatre superbes lapins, avec une inconscience que les circonstances rendaient tragique et presque douloureuse à voir, s'ébattaient derrière la claire-voie de leur cabane. Pas d'autres êtres vivants. Ni magistrat instructeur, ni commissaire de police, ni gendarmes. Avait-on déjà enlevé le cadavre?

Inquiets et tout pâles, Mulot et ses compagnons allaient pousser la porte d'entrée déjà entr'ouverte, quand un cri de terreur se fit entendre et l'on vit Mulot chanceler. Le cadavre en effet.....

Mais nous préférons donner le récit qui parut le lendemain dans le *Fanal*, sous ce titre qui s'étalait en lettres énormes à la première page du journal.

LE CRIME DU PASSAGE A NIVEAU.

"Nous avons annoncé hier—sans pouvoir vérifier le fait ni donner aucun détail, car nous procédions à ce moment même à notre mise sous presse—qu'un crime horrible venait d'être commis au passage à niveau de la route de Riottier dans la maison du garde-barrière Lamoureux.

"Nos lecteurs en connaissent aujourd'hui tous les détails, et si nous les relatons ici, c'est afin d'en perpétuer pour les âges futurs le sanglant souvenir.

"Le matin du vendredi 13 novembre (retenez bien cette date: un vendredi et un 13) le garde-barrière Lamoureux, en sortant à 6 h. 35, heure du passage du rapide, de la petite maison qu'il habite près de la voie ferrée, eut son attention attirée par quelque chose d'insolite provenant de sa cabane à lapins. Depuis dix ans qu'il descendait tous les jours à la même heure, il n'avait jamais manqué de jeter en passant un regard d'amitié sur ces intéressants mammifères, et chaque fois les quatre museaux lui étaient aussitôt apparus, remuants et affairés. Ce matin-là, rien. Vivement il s'approcha, inquiet, soupçonneux, et dans sa gorge un cri s'étrangla: la cabane avait été ouverte, la cabane était vide!

"Ah! les misérables!

"Pour quiconque connaissait l'affection profonde que nourrissait à l'endroit de ses pensionnaires l'infortuné garde-barrière, il était évident que cette épithète ne s'adressait pas aux bêtes, mais aux gredins qui, pendant la nuit, les avaient dérobés.

"Cependant le bruit que menait Lamoureux autour de son désastre avait éveillé la curiosité d'une laitière qui se rendait à la ville chargée de sa berthe. Elle s'approcha:

"—Quoi qu'y a donc, notre père Lamoureux?

"—Quoi qu'y a? quoi qu'y a? balbutia celui-ci, dont la voix s'étranglait de fureur, y a que des brigands, des galériens, des jansénistes m'ont déroné mes quatre lapins! Des bêtes, ma dame, des bêtes comme n'y en avait pas de pareilles dans tout le département! fideles! et propres!

"—Jésus, mon Dieu! où allons-nous? s'écria la marchande de lait épouvantée.

"Et sa berthe de lait lui battant les jambes, elle s'en fut, semant sur son passage la terrible nouvelle. On avait dérobé tous les lapins, toutes les poules, toute la basse-cour du garde-barrière.

"L'aventure, en passant de bouche en bouche, grossit démesurément, prit des proportions formidables. Chaque heure de la journée amplifia l'événement d'un détail authentique et toujours plus atroce que le précédent. A midi, les voleurs dérangés par les aboiements du chien, avaient étranglé la pauvre bête (nous ferons observer à ce propos que le garde-barrière Lamoureux n'a jamais eu de chien). A six heures le garde-barrière lui-même avait été grièvement blessé par les misérables. A onze heures du soir enfin, il était définitivement mort, assassiné avec des raffinements de barbarie inouïs. Son corps ne formait plus qu'une plaie.

"Les bandits s'étaient acharnés sur son cadavre.

"Et c'est sous cette dernière forme que la nouvelle nous fut apportée la nuit dernière.

"Avons-nous besoin d'ajouter que nous avons été heureux avec tous nos concitoyens d'apprendre que le crime épouvantable dont nous nous étions fait l'écho était né de l'imagination trop ardente d'une laitière d'abord, de ceux qut avaient renchéri sur elle ensuite? Il ne s'est rien passé, grâce au ciel qui puisse ternir la réputation de notre généreuse et patriotique région.

"*P.-S.* Au moment où nous mettons sous presse, une heureuse nouvelle nous arrive: on nous fait savoir en effet que les quatre lapins sont retrouvés.

"Comment étaient-ils parvenus à soulever eux-même le couvercle de leur cabane? Mystère. Tout est mystère en cette singulière aventure!"

Enfin! en toute dernière heure le *Fanal de Villiers-sur-Saône* contenait l'entrefilet suivant:

"Nous apprenons avec douleur que M. Mulot, l'honorable grainetier de la rue Gambetta, un des courageux citoyens accourus dès la première heure sur le théâtre du crime, a été tellement émotionné en voyant tout à coup se dresser devant lui, jovial et le rire aux dents, le cadavre du garde-barrière, qu'il a été pris d'un tremblement nerveux, lequel, à l'heure où nous écrivons dure encore. Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre sympathique abonné."

BASE-BALL.

Philadelphie, 4; New York, 2.
Baltimore, 11; Washington, 1.
Pittsburg, 11; Cleveland, 1.
Cleveland, 8; Pittsburg, 3.
Boston, 9; Brooklyn, 0